



SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIHQUE EN FRANCE

BULLETIN

BULLETIN DE NOVEMBRE 1991

SOMMAIRE

	Page
Iles de Lumière <i>Andrée Frédéric</i>	2
La poésie - fête pour les morts et fête de la vie <i>Friedrich Behrmann</i>	3
Gratitude dans la commémoration des défunts <i>Alber. Steffen</i>	7
Section d'Anthroposophie générale : Invitation au Congrès des Responsables (Branches et Comités nationaux) du 15 au 17.XI <i>Manfred Schmidt-Brabant</i>	7
A propos des <i>Considérations karmiques</i> de Rudolf Steiner <i>Marie Steiner</i>	8
A propos de l'Anthroposophie spéculative <i>Georg Kühlewind</i>	9
L'Anthroposophie dans le monde : Pays présents à l'Assemblée générale de la Société anthroposophique universelle, Rameaux 1991 <i>Gudula Gombert</i>	13
Echos du Festival <i>Faust</i> , Semaine de langue française à Dornach <i>Brigitte Pelhate</i> , Renée <i>Taglang Durr</i>	15
Loire et l'eurythmie <i>Jehanne Secrétan</i>	16
Formation en art de la parole <i>Marie Claire Couty</i> , <i>Evelyne Guilloto</i>	17
Exposition de Recherches Récentes en peinture sur verre (Pentagram')	17
Informations	18
Annexe : Courrier Triades et Dialogues avec l'Ange (José Dupré)	

Bulletin destiné aux membres de la Société anthroposophique en France, 68 rue de Caumartin, 75009 Paris. Tél. : (1) 42 81 04 70. CCP 6572 12 S Paris.

Secrétariat et bibliothèque ouverts aux membres et au public :

- secrétariat du lundi au vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 17 h ;

- bibliothèque : mardi de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h ;

mercredi de 12 h à 17 h ;

jeudi et vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 17 h ;

les 2e et 3e samedis du mois de 11 h à 16 h.

Chaque auteur assume, en accord avec le Comité directeur de la Société, la responsabilité de sa contribution au Bulletin. Les informations (dactylographiées) à paraître dans le Bulletin de décembre sont à adresser avant le 5.XI à *Gudula Gombert*, 23 bis Grande-Rue, 60580 *Coye-la-Forêt*, 44 58 67 54.

ILES DE LUMIERE

Vois, le pommier est beau, pénétré de chaleur,
D'un doux rayonnement où vibrent les abeilles,
Baisers purs visitant les lèvres de la fleur
Qui, rose, nous sourit du Monde des Merveilles.

Du Pays du Soleil et des Etoiles soeurs
Elle vient nous parler quand le printemps s'éveille.
Deux oiseaux gracieux, deux oiseaux de bonheur,
Ont tressé là ce nid où l'Avenir sommeille.

Ainsi notre âme un jour va prendre son essor
Vers la Patrie lointaine, Océan de Lumière
Aux Iles parfumées de floraisons altières.

Elle y pourra couver, sous le regard des Dieux,
L'OEUF doré du FUTUR, élaborant son corps,
Outil neuf pour l'esprit qui s'en revient des Cieux.

Andrée Frédéric

1990

LA POESIE FÊTE POUR LES MORTS ET FÊTE DE LA VIE

Qui, parmi les poètes de notre époque, aurait aimé la terre plus profondément, qui aurait chanté d'une manière plus émouvante les beautés de la nature, l'innocence de l'animal, la grandeur d'une âme humaine en lutte, qui - sinon Albert Steffen ! Mais comment se fait-il que le monde de la mort et de tout ce qui la régit prenne une si grande place dans sa poésie, pourquoi attribue-t-il une telle importance à notre relation avec les défunts ?

Beaucoup déjà ont posé cette question. La réponse traverse toute l'oeuvre de la vie de Steffen. Elle tient son poids du fait que l'expérience du poète lui-même se trouve à sa source, expérience acquise par l'exercice de toute une vie et pénétrant jusqu'aux profondeurs de l'âme. "C'est un secret manifeste", écrit-il, "auquel cependant se refusent encore les artistes les plus géniaux de notre époque : ce sera la fin de l'art lorsqu'on ne s'occupera plus avec amour des défunts et de leur destin... Si l'on n'implique pas les destins des défunts dans la vie, l'originalité que l'on a reçue à la naissance disparaît plus vite." (1)

Pour arriver à un tel jugement, il fallait bien avoir une autre relation avec la mort et le mourir que celle qui est courante. Dans un essai sur *Pascal et l'expérience de la mort à l'époque actuelle*, où Steffen expose comment ce grand penseur chrétien a déjà décrit, et éprouvé par la lutte, la vision actuelle de la mort et de ses affres, mais qu'il l'a en même temps surmontée, nous lisons : "La vue sensible de l'événement de la mort donne seulement une face de la mort ; l'autre reste à découvrir avant qu'on ne puisse dire ce qu'est la mort." (2) Ce que fut la certitude de la foi chez Pascal trouve un terrain de connaissance sûr chez Albert Steffen qui faisait sienne la science spirituelle de Rudolf Steiner. Ainsi n'a-t-il pas besoin d'éviter la

puissance réelle de la mort ou, comme certains écrivains actuels le font, de la rabaisser au niveau du sensationnel ou du grotesque. "Les trépassés", dit Steffen, "apprennent aux vivants que le mourir est un événement suprasensible, et que le processus physique s'avère accessoire à côté de cela." (3)

Mentionnons quelques idées essentielles du poète à propos de notre question. De la manière la plus variée il nous rend attentifs à la purification de l'âme qui doit précéder toute relation réellement efficace avec les défunts. Elle fait partie intégrante du chemin de connaissance indiqué par Rudolf Steiner, un chemin que Steffen connaît par sa propre expérience. Il s'agit par conséquent de donner une forme morale aux pensées, sentiments et volitions, en développant et en approfondissant l'étonnement face aux impressions de la nature, la compassion avec les autres êtres humains et la conscience morale à l'égard de soi-même. Albert Steffen a la capacité de produire ainsi des oeuvres lyriques, épiques et dramatiques où vit la conscience morale à l'égard du mot et dans lesquelles des lois cosmiques peuvent s'imprimer. "Des facultés créatrices menant à la guérison" s'éveillent en lui. Il parvient à une expérience plus intime du monde des éléments : "Les morts pensent dans la lumière, sentent dans les airs, veulent être délivrés dans l'eau et renaître sur la terre, mais en tant qu'êtres spirituels, emplis du Ressuscité. Ils veulent transformer la matière terrestre en esprit." (4) "La montée du défunt vers des régions toujours plus élevées apprend au vivant, sur terre, à sublimer le recueillement dans la vénération, et celle-ci, dans l'acceptation à l'égard du cours des événements du monde... Ce qui, grâce au défunt, est devenu essentiel pour son âme, il voudra l'appliquer dans son corps en tant que vivant. Le défunt saura en esprit voir à travers les sens du vivant et, en union avec lui, transformer toute la terre en un astre supérieur..." (5) Dans la mesure où la perception sensorielle se spiritualise ainsi, on apprend à dire oui

son destin, aussi lourd qu'il puisse peser, et à aider à la mise en ordre des destins.

Derrière de tels énoncés, même s'ils peuvent sembler, à première vue, être des postulats artificiels, brille une réalité vivante et vécue, élément rénovateur que le poète a pu intégrer dans la trame de ses oeuvres. *Sibylla Mariana*, un roman du milieu de la vie (1917), dans lequel il se confronte aux événements de mort de la première guerre mondiale, présente cet exemple parmi de nombreux autres : Lucia, la directrice d'un établissement d'éducation en Suisse, pensant tous les jours, en marchant dans le jardin, aux destins de ses amis défunts : "Ces pensées ne la rendaient pas étrangère à la vie. Elles lui donnaient plus d'assurance dans ses jugements à l'égard de la vie. A partir de l'amour que lui inspiraient les plantes, elle pouvait avec plus de certitude se mettre à la place des âmes des défunts." (6) Steffen a toujours à nouveau donné une expression merveilleuse à l'amour des fleurs mentionné ici, oculaire pour ce qui vit et vibre dans un monde supérieur : dans les poésies, dans de nombreux petits mythes et, à la fin encore, dans *la Mission de la poésie* (7) et *Voyages en deçà et au-delà*, ouvrages qu'il publia juste avant sa mort et où il nous offre ces notes étonnantes et en même temps si consolantes qui résultèrent de la collaboration créatrice avec son épouse défunte. "Un matin", y est-il dit, "lorsqu'il regarda par la fenêtre ses parterres fleuris, apparurent dans les corolles, sur lesquelles brillaient les gouttes de rosée, comme des salutations envoyées des astres par sa compagne défunte. Les paroles florales changeaient selon que l'air les amenait en provenance des primevères, des pensées ou des tulipes." (8)

Et même l'épouvante de la mort sur les champs de bataille peut resurgir dans une lumière nouvelle devant le regard contemplatif ainsi spiritualisé. "Dans les batailles, il y a la mort", fait dire Steffen à un officier allemand, "mais aussi les esprits de ceux qui lui ont succombé d'une

manière grandiose... et, en tête de tous, l'Homme pénétré de Dieu, qui a aboli la mort. Il place, au milieu de la tempête des sentiments de bataille, les différentes sortes de mort comme des peintures rayonnantes, des constellations dans l'univers spirituel. En mourant, on apprend à vivre dans son propre rayonnement." (9) A ce titre, même le sacrifice sanglant incommensurable d'une guerre peut encore paraître plein de sens. Les morts font des cadeaux au vivant qui les a en esprit devant lui. Et en effet : Steffen écrit à la vue de ceux qui vivent déjà à la lumière d'une vérité implacable, vérité qui apporte alors la guérison même aux vivants, en transformant leur connaissance. Devant eux, l'illusion de la mort se transforme en lumière du Ressuscité.

D'une telle expérience, une nouvelle **compréhension de l'histoire** peut naître chez Albert Steffen, car ceux qui nous précèdent interviennent constamment dans la marche de l'histoire. Mais, pense-t-il, "c'est aujourd'hui une faculté encore rare de faire revivre des époques passées - la Grèce, l'Egypte, l'Inde - et encore plus rare, de représenter les entéléchies de grandes personnalités comme n'étant pas mortes, mais ressuscitées." (10) Les civilisations d'antan, auxquelles nous avons part dans nos vies antérieures, dévoilent au regard leurs effets encourageants ou entravants sur notre époque. On apprend à utiliser cela dans le sens des puissances du progrès en vue de l'avenir. "Les intentions des défunts entrent dans la volonté lorsque celle-ci est guidée par les buts cosmiques, par l'esprit du temps qui oriente le vouloir dans le sens de l'évolution entière de l'humanité." (11) Une parole qui montre les fondations des drames de Steffen !

De même que, grâce à l'expérience métamorphosée de la mort, les impressions sensorielles se spiritualisent et que le regard sur les époques de l'histoire s'éclaire, la **relation entre les hommes** peut se rénover. Au

sujet d'une parole de Rudolf Steiner disant qu'une expérience de communauté future ne naîtrait que du fait que les défunts deviendraient les conseillers des vivants (12), Steffen fit remarquer un jour que c'était précisément l'idéal duquel il cherchait à se rendre digne tout au long de sa vie. (13) Ses oeuvres confirment partout cette profession de foi : "Pour tout ce que l'on donne aux défunts, on reçoit un don en retour, et les deux servent à la communauté entière, dans la mesure où celle-ci veut servir l'humanité." (14) Dans son ouvrage tardif *la Mission de la poésie*, il fut donné au poète de décrire quelque chose de ce "donner et recevoir" à partir de son destin le plus personnel, de l'époque où son épouse Elisabeth, après une longue et pénible souffrance, avait déposé son corps terrestre : le témoignage émouvant d'une communauté d'âmes qui ne connaît plus de limites terrestres, la collaboration créative entre une âme qui est encore sur terre et une autre qui n'est à trouver que dans la région de l'esprit, la fusion la plus merveilleuse de ce que nous qualifions d'au-delà et d'en deçà. Un tel recueil de percées qui donnent une vue sur l'omniprésence des défunts, au coeur de l'existence terrestre, n'a jamais encore été écrit, à notre connaissance. Ses pages furent précédées par la devise, rayonnant sur tous les témoignages consignés : "Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin." (15)

En 1924, à l'occasion de la première de *la Bête quadruple* (16) à Zurich, Hugo Marti écrivit dans le *Bund* bernois : "Pour Albert Steffen, la frontière entre la réalité sensible et suprasensible est supprimée ; sans entrave, il franchit aussi sur la scène l'ancienne trace de cette frontière." Ici, nous ne pouvons qu'indiquer combien, d'une manière qui fait autorité, le poète fait intervenir les défunts dans toutes ses oeuvres dramatiques, en tant que personnages qui exhortent,

aident, orientent. Le grand drame-mystère de Steffen *la Métamorphose d'Alexandre* (17) atteint une apogée à cet égard. Se déroulant sur deux niveaux, spirituel et terrestre, il montre au début la mort du héros à Babylone et à partir de là son cheminement à travers les régions de l'esprit, jusqu'à la redescende sur terre, et le spectateur est obligé de suivre les événements terrestres, avec toutes leurs évolutions tragiques, du point de vue des âmes désincarnées.

Il est significatif d'apprendre du poète lui-même comment il recevait l'inspiration de ses drames toujours grâce à des rencontres à caractère de réalité spirituelle avec leurs protagonistes. Steffen ajouta ultérieurement une page de carnet à *Karoline von Gûnderrode* (18), la tragédie présentant le destin tragique de cette poétesse des milieux romantiques. Il y est dit : "Je peux dire dès maintenant et avant que les scènes prennent forme en moi, que j'ai trouvé le lien avec l'être éternel de cette individualité. Je sens sa proximité. Oui, je reçois d'elle-même l'impulsion de cette oeuvre." (19) Il écrivit cette pièce comme un service d'aide pour une âme humaine qui avait cherché la mort pour la sauvegarde de son existence supérieure, mais avait maintenant besoin du service grâce auquel "son destin pourrait être réintégré d'une manière salutaire à l'évolution de l'humanité, après en avoir été arraché par le suicide." (20) Un tableau profondément émouvant termine ce drame : la forme spirituelle de Karoline est refusée au bord du fleuve que doivent franchir les morts, où elle demande la compensation de ses souffrances. Conduite par sa soeur défunte, qui lui fut proche déjà dans la vie et qui apparaît maintenant comme une aide, elle est obligée de reconnaître qu'elle doit aussi fournir la compensation à l'égard des joies qu'elle a omis de donner sur la terre, mais elle apprend en même temps, assumant son acte dans la lumière du Ressuscité, à transformer la mort en amour pour ceux qui sont restés sur terre. Pendant le chant de béatitude des êtres élémentaires, il lui est accordé d'échanger

son asphodèle contre le don que le poète lui fait remettre par l'intermédiaire de la soeur : la croix avec les roses, et une parole qui l'accompagnera.

Au sujet de son drame sur Moltke, *le Chef de l'État-major* (21), Steffen fait remarquer dans la post-face : "J'ai pu rencontrer sa forme spirituelle (de Moltke) là où le nom terrestre tombe et seul l'être impérissable subsiste." Nous trouvons une note semblable pour la genèse du drame *Orient-Occident Lin* (22) : "J'ai présenté la matière de ce drame il y a douze ans déjà, sans encore avoir pu lui donner une forme poétique. Il fallut d'abord que j'en reçoive l'impulsion par le protagoniste. Je n'ai pu le faire que lorsque je fus certain que Lin lui-même le voulait." (23)

Grâce à de telles remarques seulement, l'on peut reconnaître pleinement : une vérité et une réalité intérieures peuvent être ressenties lorsque le poète donne la parole au monde suprasensible sur la scène. Steffen ne fait que confirmer ainsi ce qu'il formule dans *Renaissance des Belles-Lettres* comme expérience générale : "Dans le calme de son cabinet de travail, le poète aura connaissance des actes des défunts qui furent des héros sans qu'un vivant s'en soit aperçu. Ils cherchent l'âme de celui qui aime le verbe au sens le plus vrai, pour lui dire dans quel monde eux, les défunts, vivent maintenant, et ce qu'ils trouvent le plus urgent à connaître pour les vivants... C'est là que le poète de la génération à venir trouve ses motifs." (24)

Nous n'avons pas pu faire mention de l'oeuvre lyrique, bien qu'elle s'inscrive entièrement dans ce contexte, mais les quelques exemples et indications choisis dans l'immense oeuvre intégrale de Steffen, en ce qui concerne ce motif fondamental, puissent-ils déjà éclairer "pourquoi Steffen écrit tant sur les défunts !" (25) De son vivant déjà, il se rend dans l'au-delà, afin de pouvoir mieux aimer la terre, ici-bas. Sa poésie anticipe ce qui ne connaîtra

son plein épanouissement qu'à l'avenir. Il ouvre une multitude de perspectives d'une expérience spirituelle de la nature, du destin, de la communauté humaine, et elles reçoivent leur luminosité du côté de la mort et de ce qui la régit, de sorte que la poésie devient ce que lui-même exige d'elle : "fête pour les morts et fête de la vie à la fois... un pont menant d'ici vers l'au-delà, un chemin vers l'esprit". (26)

Notes :

- (1) *Wiedergeburt der Schönen Wissenschaften* (Renaissance des Belles-Lettres, non traduit), 1946, p. 178.
- (2) *Krisis, Katharsis, Therapie im Geistesleben der Gegenwart* (Crise, catharsis, thérapeutique dans la vie spirituelle de notre époque, non traduit), 1944, p. 103.
- (3) *Altmanns Memoiren aus dem Krankenhaus* (Les mémoires d'Altmann de l'hôpital, non traduit), 1956, p. 95.
- (4) *Geist-Erkenntnis / Gottes-Liebe* (Connaissance de l'esprit / amour de Dieu, non traduit), 1949, p. 161.
- (5) *Reisen hüben und drüben* (Voyages en deçà et au-delà, non traduit), 1963, p. 176.
- (6) *Sibylla Mariana* (non traduit), 1917, p. 264.
- (7) *Die Mission der Poesie* (non traduit), 1962.
- (8) Voir (5), p. 134.
- (9) Voir (6), p. 251.
- (10) Voir (5), p. 189.
- (11) Voir (4), p. 151.
- (12) Ulm, 30.4.1918. In : *La mort, métamorphose de la vie*, Paris, 1984 (GA 182).
- (13) Note dans *Summarische Rückschau* (Rétrospective sommaire, non traduit), in *Das Goetheanum*, 23.X.1960 (reproduit plus tard sans cette note dans *Die Mission der Poesie*, 1962, pp. 24 à 26).
- (14) Voir (4), p. 168.
- (15) Luc 24,29. Trad. Louis Segond.
- (16) *Das Viergetier* (non traduit), 1920.

- (17) *Alexanders Wandlung* (épuisé en français), 1953.
- (18) (Non traduit), 1946.
- (19) Almanach *Albert Steffen*, 1947, p. 76, et *Therapeutische Dichtung* (Poésie thérapeutique), N° 8, automne 1975 (non traduits).
- (20) Voir (19).
- (21) *Der Chef des Generalstabs* (non traduit), 1927.
- (22) (Chatou, F984), 1957.
- (23) *Carnet*, 22 novembre 1957 (non traduit).
- (24) Voir (1), p. 48.
- (25) Voir *Gespräch* (Entretien) d'Albert Steffen, in *Das Goetheanum*, 19.V.1963 (*Triades*, XIe A., N° 3, Automne 1963, p. 110).
- (26) *Der Genius des Todes* (Le génie de la mort, non traduit), 1943, p. 33.

Dichtung als Totenfeier und Lebensfest in *Das Goetheanum*, 63e A., N° 50, 9.XII.1984, pp. 396 à 398.

Friedrich Behrmann
(Traduction : Gudula Gombert)

GRATITUDE DANS LA COMMEMORATION DES DEFUNTS

Sentiment permanent de reconnaissance vis-à-vis de tous les êtres humains. Ils apportent tous, en effet, à l'évolution humaine une contribution irremplaçable, assumant leur destin quel qu'il soit. Ils passent par la naissance pour entrer dans la vie et savent pourtant qu'ils doivent subir la mort.

Et chaque mort est un accomplissement personnel à chaque vie, elle est différente selon chaque personnalité ; cela seul déjà lui confère une valeur irremplaçable.

Chaque mourir peut être un apprentissage pour autrui. Et chaque passage du seuil est un acte. Inlassable, je voudrais regarder les défunts ainsi, et les interroger.

Albert Steffen

Note de carnet du 23 février 1952.
Das Goetheanum, 9.XII.1984, p. 398.
Traduction : Gudula Gombert.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE GENERALE INVITATION AU CONGRES DES RESPONSABLES (branches et comités nationaux) du 15 au 17 novembre 1991

Nous invitons très cordialement les responsables des comités des branches et des sociétés nationales qui sont membres de la Première Classe de l'Université libre de Science de l'esprit à la rencontre précédemment annoncée dans les "Perspectives de travail pour 1991-92" (v. Bulletin Anthroposophique, juin 1991, p. 10). Début du congrès : vendredi 15 novembre à 20 h ; fin : dimanche 17 novembre à 12 h 30.

Thème de la rencontre : cette année, il s'agira essentiellement d'un examen critique approfondi du travail des branches et de la Société sous toutes ses formes. Dans la situation actuelle, la croissance de la Société est loin d'être à la mesure d'une véritable pléthore de congrès et de manifestations. Bien au contraire, c'est une impression de lassitude qui se dégage des manifestations, et cette lassitude devient une menace pour la Société. Et pourtant, on voit simultanément croître l'intérêt pour l'Anthroposophie elle-même. Et on se demande si les formes que revêt notre Société - elles remontent en partie au début du siècle - sont encore actuelles, ou si elles sont tout simplement affadies, et requièrent un renforcement spirituel. Il est prévu que les échanges portent sur toutes les formes du travail : conférences, comptes rendus, lectures, entretiens, cours d'introduction, etc. Les points suivants seront examinés : l'activité conceptuelle, artistique et sociale dans la vie des branches ; le problème des locaux propres à une branche ; la qualité ésotérique des soirées de branche ; et encore : si la branche est placée sous le nom d'un patron, qu'est-ce que cela veut dire ? Nous prions tous les amis qui ont des propositions ou des questions en rapport avec la thématique indiquée de les communiquer à temps au Comité directeur au Goetheanum.

Nous demandons aux personnes concernées de bien vouloir s'inscrire par écrit auprès du Secrétariat du Goetheanum en indiquant l'instance qu'ils représentent (comité national ou comité de branche), pour permettre l'établissement des cartes d'entrée. Prière d'apporter aussi la carte de membre de l'Université libre.

Avec nos salutations cordiales,
pour le Vorstand au Goetheanum
Manfred Schmidt-Brabant

Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht, 29.IX.91, p. 215.
Traduction : Monique Durr.

Note : Les personnes qui désireraient se rendre à cette manifestation sans connaître suffisamment la langue allemande, peuvent s'adresser à Gudula Gombert (coordonnées p.1 du Bulletin).

A PROPOS DES CONSIDERATIONS KARMIQUES DE RUDOLF STEINER

Ces lignes de Marie Steiner servent d'introduction aux conférences de *Karma III* dans l'édition allemande (GA 237) ; elles sont extraites des paroles commémoratives qui ont accompagné la Ire édition de ces conférences en 1926 (voir : Marie Steiner, *Gesammelte Schriften I*).

Qu'on prenne les choses au sérieux, c'est ce que Rudolf Steiner ne cessa de demander, le plus instamment, le plus fermement possible, lorsqu'il eut pris la décision de nous apporter de la lumière puisée aux profondeurs des arrière-plans spirituels sur les incarnations successives de personnalités historiques et sur l'histoire de notre Société, de faire apparaître des rapports entre des faits donnés en les replaçant dans leur contexte spirituel, à titre d'exemple pour une science historique de l'avenir. En ce sens, il nous avait déjà donné, avec les *Mystères*, le modèle du drame de l'avenir ; ainsi nous apprit-il à comprendre comment la biographie que l'on fait remonter à sa dimension spirituelle est en mesure de remplacer, à

un degré supérieur, le roman psychologique actuel. Ce que Rudolf Steiner, par contre, ne tolérait pas, c'était tout ce qui, prétendument recherche spirituelle, relevait de combinaisons, d'hypothèses, de remplissages fantaisistes. C'est cela qui, pour lui, manquait de sérieux. Et qui le mettait parfois dans de saintes colères. Il pria instamment ses auditeurs d'éviter à tout prix que leur âme n'aborde le contenu des conférences sur le Karma avec une curiosité de consommateur avide de sensations. Ce qui compte, disait-il, ce sont les connexions, c'est la façon dont les faits s'éclairent, s'expliquent, et apparaissent dans leur enchaînement logique et nécessaire. Il fallait avant tout que l'élément personnel fasse silence. Si c'était par motivation personnelle qu'on abordait l'étude de questions karmiques, sans s'être dépouillé de tout intérêt personnel, de tout intérêt de groupe, les conséquences en seraient inévitablement fatales (désastreuses). Oui, il ne craignait pas de dire que si l'on se mettait à colporter ce genre de choses sur un mode sensationnel ou avec des intentions délibérées, ce serait "une peste"...

... Rudolf Steiner demandait instamment que l'on étudie les conférences sur le Karma uniquement de la manière suivante : il fallait commencer par la Ire conférence, qui servait d'introduction, toujours travailler les conférences dans l'ordre, et ne pas perdre de vue les rapports internes, leurs raisons d'être, la manière dont les trames s'ourdissent et s'enchaînent ; le traitement des données exigeait qu'on supprime tout goût du sensationnel, tout intérêt personnel...

Marie Steiner

In : Rudolf Steiner, *Esoterische Betrachtungen karmischer Zusammenhänge*, III, GA 237, Dornach 1982, p. 13.
Traduction : Monique Durr.

A PROPOS DE L'ANTHROPOSOPHIE SPECULATIVE

En lisant un texte exigeant, on peut être rapidement amené à faire cette expérience qui, pour la théorie de la connaissance, est fondamentale : le lecteur collabore à la réalité du texte, du fait qu'en lisant, il rassemble les lettres, les mots, les phrases, etc., et leur donne un sens, une signification qui n'apparaissent jamais dans le monde des sens, mais qu'il crée en lui-même. L'homme devient donc cocréateur de la réalité, dont la matière première, même en tant que germe d'idées, lui est donnée; cet être-donné ne peut jamais représenter toute la réalité.

Lorsqu'on lit un texte, il ne peut être question d'aucun "en-soi", car l'auteur lui-même a déjà mystérieusement introduit, dans ce qui est perceptible extérieurement, de la signification, du sens : il voulait dire quelque chose.

Le contenu de réalité d'un texte se modifie à chaque lecture, car tout texte exigeant, par le travail de compréhension qu'il implique, transforme le lecteur et développe en lui de nouvelles facultés, de sorte que, lors d'une prochaine lecture, le texte dira autre chose au lecteur qui aura lui-même changé. Pour cela, il faut que le texte ait de la profondeur, de la hauteur, disons une certaine "pluralité de sens" verticale : on peut l'approfondir toujours davantage : on y trouvera chaque fois de nouveaux élans de signification. C'est pourquoi de tels textes ont plusieurs sens et n'utilisent pas une terminologie précise qui garde toujours la même signification ; le même mot peut être utilisé avec plusieurs sens. Tout texte originel a ce caractère, que ce soit la Bible, les enseignements du Bouddha ou un écrit de Rudolf Steiner. La multiplicité de sens verticale vient de ce que, dans des textes méditatifs, la plupart des mots - voire tous - sont employés dans leur sens primordial. Or ce sens primordial ne peut pas être expliqué ni

défini : il permet qu'un mot puisse être utilisé dans des contextes très différents ; comme exemple la préposition "en", pour exprimer l'espace, le temps ou le sens figuré ("en colère").

La plupart du temps, de tels textes ne touchent pas seulement l'intellect ; le "sentir" connaissant réponse, lui aussi, supraconsciemment. Il existe des rencontres de destin avec certains textes ; quand on considère l'état général maladif de la conscience, il semble que les textes anthroposophiques soient actuels pour tout homme d'Occident.

On peut appréhender l'Anthroposophie de multiples manières. L'approche en est facilitée par le degré d'affinité ; elle est favorisée par le sentiment immédiat de vérité. On peut la comprendre avec un cœur pur, car elle vient combler un besoin du cœur. La compréhension par le cœur donne une certitude tant que persiste la magie de la polyphonie verticale des mots. Laquelle magie dure aussi longtemps que le lecteur ne commence pas à penser le contenu ou à parler de ce contenu. Car alors apparaissent deux grandes questions : comment doit-on élaborer ce qu'on a lu, et comment en parler à d'autres personnes ?

Le penser n'est d'abord pas prêt pour de tels contenus ; ceux-ci émanent d'expériences spirituelles. Ils sont mis en mots grâce à un processus très exigeant de "traduction" (1). C'est pourquoi il faut que le lecteur procède à une "rétro-traduction", ce qui ne se fait presque jamais **complètement**. Il ne s'agit pas d'informations (2), mais de textes vivants. Pour les comprendre, il faut mettre en jeu le sentiment et opérer un retournement de la volonté (3). Or l'entendement habituel, y compris le mode de pensée scientifique, travaille au plan dialectique où chaque mot a une signification informative unique : c'est l'idéal vers lequel tend tout texte scientifique. Quand il s'agit d'écrits à caractère méditatif, la pensée combinatoire, spéculative, à tendance philologique, qui consiste à comparer des textes, n'est absolument pas de mise (4).

La faculté de penser est trompeuse. On peut tout penser, même des phrases comme : "Au commencement était le Verbe" sont compréhensibles, et on peut aussi les traduire dans une autre langue. Il n'en est pas moins clair que l'on ne fait que penser - comprendre - traduire - le contenu informatif, c'est-à-dire, ce qui, pour une forme de pensée et de compréhension intensifiée, peut être un **point de départ**. On entend souvent parler d'entités hiérarchiques, on discute à leur sujet, mais les pense-t-on vraiment ? Nous ne pouvons pas penser de façon adéquate le moindre objet naturel achevé, un brin d'herbe, un caillou, une puce - mais Archanges, Dynamis, Chérubins : nous avons souvent sans crainte ces noms à la bouche. Pourrions-nous les distinguer s'ils entraient dans notre chambre ? (Mis à part le fait que nous tomberions morts aussitôt.)

Penser est une activité qui comporte plusieurs degrés ; nous devrions apprendre à la développer de manière juste à son niveau le plus bas, et voir toute sa portée, afin de pouvoir emporter sa force avec nous à des niveaux supérieurs : méditer peut être caractérisé comme une "activité cognitive renforcée de l'âme" (5), c'est-à-dire que lorsqu'on la pratique, seule la force du penser doit être mise en oeuvre. C'est ce qui pousse Rudolf Steiner à s'exprimer ainsi : "... mais si beaucoup de choses sont douloureuses à supporter, le plus douloureux pour qui connaît tout l'aspect humain de la connaissance suprasensible, c'est quand ensuite certaines personnes viennent et expriment cette connaissance suprasensible dans des formules purement théoriques." (6)

L'élaboration du trésor de connaissance - que l'on découvre le plus souvent avec le sentiment - devrait se faire au moyen de la métamorphose du penser, pour qu'il devienne une véritable expérience (7) et se purifie il s'agit de le purifier des émotions, mais aussi des préjugés positifs, des éléments sensibles, et de ceux qui viennent du passé (le "pensé"), pour

pouvoir demeurer dans le présent éternel avec les idées du texte : telle serait l'élaboration méditative. C'est là l'exigence minimale pour pouvoir parler du contenu que l'on a lu.

La force séductrice qui incite à parler trop tôt est énorme et prend des formes multiples (8). Un des mobiles est celui-ci : on voudrait bien transmettre à d'autres la force qui donne un sens à toute la vie humaine. Or c'est précisément là qu'apparaît le danger de déformation : on peut certes citer un texte méditatif (comme le Prologue de l'Evangile de Jean). Mais sans expérience vécue, ce ne sont que des mots glacés. Vouloir les réchauffer par des sentiments subjectifs fait encore plus de tort à la qualité de la communication. On ne peut présenter de façon convaincante qu'une expérience vécue, où l'on a été présent, où l'on peut être entièrement derrière chaque mot. D'où cette exhortation que beaucoup n'aiment pas et acceptent si difficilement.

"Celui qui n'a reçu ces choses (les expériences de l'investigation spirituelle) que comme élève, d'un autre professeur, il n'est jamais bon qu'il continue de les répandre ! Il est opportun aujourd'hui de transmettre ce à quoi on est parvenu soi-même, ce que l'on a soi-même exploré. Cela peut et doit servir le reste de l'humanité." (9)

Parler de ce dont on n'a pas fait l'expérience constitue, pour celui qui parle, un obstacle sur le chemin de l'expérience, parce que les contenus que l'on a seulement lus contribuent à renforcer la conscience dialectique que l'on tente à surmonter. D'autre part, en agissant ainsi, on ne sera jamais convaincant (10). C'est probablement la principale raison pour laquelle il y a si peu d'anthroposophes ; les multiples formes de dilettantisme dans le domaine des soi-disant "arts anthroposophiques" font certainement le reste. L'Anthroposophie correspondrait actuellement au besoin de plusieurs centaines de millions de gens (Rudolf Steiner s'est exprimé dans les années vingt sur le

fait qu' à l' époque deux millions d'âmes cherchaient l'Anthroposophie).

Si l'on applique la sévère règle qui vient d'être énoncée, on pourrait avoir le sentiment suivant : alors on ne peut plus du tout parler de l'Anthroposophie ! C'est une erreur. Car, dans l'oeuvre de Rudolf Steiner, on trouve une élaboration, étape par étape, de l'Anthroposophie, fondée essentiellement sur les expériences de la conscience que peut faire tout homme à l'époque de l'âme de conscience, pour peu qu'il y mette de la bonne volonté. Ce sont les expériences de limite qui permettent d'avancer (11). C'est ainsi que *la Philosophie de la liberté* montre comment franchir la limite entre l'observation du penser passé et l'expérience du penser actuel (12). On pourra en lire plus sur ces expériences de limite dans les "perspectives" (dernier chapitre) des *Enigmes de la philosophie* et de *l'Enigme de l'homme*, ainsi que dans la postface de 1918 à *Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ?* ; de même les écrits *Le seuil du monde spirituel* et *Un chemin vers la connaissance de soi* conduisent à l'Anthroposophie à travers des expériences de la conscience.

Seule, une naïveté irréfléchie - donc qui esquivé le geste essentiel de l'âme de conscience - néglige le fait que l'acte de connaître, conscient ou non, est la porte par laquelle les "contenus" entrent en nous, aussi chez ceux qui nous écoutent. Il faudrait donc que cette porte soit préparée de façon juste. Vu la nature actuelle de l'enseignement, de l'université, il n'est pas du tout certain que le langage théosophique en images soit celui qui permette à l'essence de l'Anthroposophie d'être reçue ; un tel langage présuppose en effet une approche méditative des images ou au moins il fait appel au sentiment de la vérité. Or ce dernier agit tout autrement aujourd'hui que pendant la période théosophique de Steiner (n'oublions pas que tous les livres de base datent de cette époque et qu'ils ont donc été écrits pour les théosophes !)

ou même pendant les années cinquante ou soixante-dix. Ce chemin est aujourd'hui beaucoup plus obstrué que jamais ; et quand des conférenciers ou des auteurs le présentent sans expérience propre et ne peuvent donc pas être entièrement derrière ce qu'ils disent, cela a plutôt tendance à effrayer les gens compétents (13).

La solution des questions qui viennent d'être posées est très simple, mais terriblement difficile. Car elle signifie précisément : avoir des expériences, pratiquer la recherche spirituelle, connaître en acte (14) et non pas argumenter ; parler des résultats de ses propres recherches au lieu de combiner des extraits de textes de Steiner. On n'est pas loin, **aujourd'hui** encore, de ce dont Rudolf Steiner se plaignait chez les théosophes : vous trouverez

"comment, au sein de ces sociétés secrètes (de langue anglaise), on met l'accent avec une grande prédilection sur ce qui est ancien. Plus on peut insister, dans ce domaine, sur le fait qu'un rite ou un dogme quelconque est ancien, plus - excusez l'expression - on se lèche les doigts de plaisir. Et si quelqu'un veut captiver les gens avec une quelconque science occulte, il la présente pour le moins comme rosicrucienne ou même égyptienne. Il faut que cela soit ancien, d'une façon ou d'une autre. Et cela correspond au fait que, dans ces sociétés, on ne s'occupe pas d'un savoir élaboré dans l'instant présent, voudrais-je dire (il y a bien des choses qui sont travaillées aussi directement, mais c'est encore selon les principes de l'ancienne science de l'esprit, qui est une antiquité). Au contraire, on se détourne du genre de travail que l'on pratique ici : une science spirituelle élaborée directement à partir des impulsions du présent. Dans ces milieux, on se détourne avec la plus grande énergie de quelque chose comme cela..." (15)

Il ne s'agit aucunement d'ouvrir la voie aux "quelque trente différents

mouvements «occultes» qui vivent dans l'entourage immédiat de la Société anthroposophique (16). Qui-conque sait reconnaître si un texte est vrai, quelle que soit sa provenance, saura s'y retrouver dans ce fouillis. Ceux qui, par contre, s'appuient sur une foi naïve en l'autorité tombent facilement dans le piège. Ceux qui courent après ce genre de mouvements sont surtout les gens qui ont été dégoûtés par l'Anthroposophie spéculative (17). Ils pensent avoir trouvé un contrepoids dans des cérémonies, des rituels, etc. Ils semblent avoir oublié qu'aujourd'hui, sur le chemin qui, du point le plus bas de la vie, remonte vers le haut, il ne peut y avoir qu'un rituel : exercer sobrement l'attention pensante, percevante, ressentante et voulante. Les gestes extérieurs ne peuvent que faire dévier de cette direction.

Notes :

- (1) Rudolf Steiner, *Kunst und Kunst-erkenntnis* (L'art et la connaissance de l'art), GA 271, voir les conférences des 5 et 6 mars 1918.
- (2) Georg Kühlewind, *Vom Umgang mit der Anthroposophie* (Pratiquer l'Anthroposophie, chapitre : Le caractère de la science de l'esprit), Stuttgart, 1991.
- (3) Rudolf Steiner, *Vom Menschen-rätsel* (De l'énigme de l'homme), GA 20, Perspectives.
- (4) Voir (3), annexe II : A propos d'une activité intellectuelle combinatoire en ce qui concerne le suprasensible.
- (5) Rudolf Steiner, *De l'initiation, de l'éternité et du moment*, in GA 138, conférence du 28 août 1912, Paris 1972 (épuisé).
- (6) Rudolf Steiner, *Der übersinnliche Mensch anthroposophisch erfasst* (L'homme suprasensible, appréhendé par l'Anthroposophie), GA 231, conférence du 18 novembre 1923.
- (7) = (3).
- (8) Voir (2), chapitre : La tentation.
- (9) Rudolf Steiner, *Individuelle Geistwesen und ihr Wirken in der Seele des Menschen* (Les êtres spirituels individuels et leur action dans l'âme de l'homme), GA 178, conférence du 15 novembre 1917
- (10) Voir la conférence entière à (9).
- (11) Rudolf Steiner, *Des énigmes de l'âme*, GA 21, "L'apparition des limites de la connaissance", Genève, 1984.
- (12) Georg Kühlewind, *Bewusstseinsstufen* (Degrés de conscience, chapitre : Deux degrés de conscience dans la Philosophie de la liberté), Stuttgart, 1980.
- (13) Sur le thème "Deux chemins" voir (2), annexe XVI.
- (14) Rudolf Steiner, *Geisteswissenschaft als Erkenntnis der Grundimpulse sozialer Gestaltung* (Science spirituelle, une connaissance des impulsions fondamentales de formes sociales), GA 199, conférence du 6 août 1920.
- (15) Rudolf Steiner, *Wie kann die Menschheit den Christus wiederfinden ?* (Comment l'humanité peut-elle retrouver le Christ ?) GA 187, conférence du 28 décembre 1918.
- (16) Extrait de la préface de Jörgen Smit à (2).
- (17) A propos du concept "Anthroposophie spéculative" et la signification de "spéculation", Siegfried Gussmann s'exprime de façon éclairante dans une contribution à l'échange de lettres entre Georg Kühlewind et Manfred Krüger, *Das Goetheanum*, 8.IX.91. (Note de la réd. des *Mitteilungen*.)

Georg Kühlewind

(ancien professeur de physique à Budapest, membre du Comité directeur de la Société anthroposophique en Hongrie. Conférencier auteur de nombreux ouvrages, il a exposé ses recherches principalement dans le domaine de la théorie de la connaissance et de la psychologie.)

Über die spekulative Anthroposophie, in : *Mitteilungen aus der anthroposophischen Arbeit in Deutschland*, Michaeli 1991 (N° 177), pp. 195 à 199. Traduction : Raymond Burlotte.

L'ANTHROPOSOPHIE DANS LE MONDE Pays présents à l'Assemblée Générale de la Société Anthroposophique Universelle, aux Rameaux 1991

La composition des pays les 23-24 mars dernier n'aurait pas pu être la même encore un an auparavant ! et l'éventail n'est jamais complet, bien sûr.

Serge Prokofieff nous a fait revivre le passé et le présent de l'Anthroposophie en Russie. La première Société anthroposophique dans ce pays fut fondée le 20 septembre 1913, le jour même où Rudolf Steiner, à Dornach, posa la pierre de fondation du premier Goetheanum. Dix ans plus tard, il ne resta physiquement à Dornach que les fondations du premier Goetheanum et, en Russie, le ré-enregistrement imposé aux sociétés ne laissa plus passer celle-ci... Quarante-cinq ans sans travail de groupes au grand jour. L'été 1969 au bord de la Mer Noire, et les douze Nuits saintes à Moscou, connurent un renouveau dans l'intimité. Les germes cultivés notamment auprès de Maria Alexandrovna Skriabina, à quelques centaines de mètres du Kremlin, ont pu aboutir à sept groupes et plusieurs institutions à Moscou : le club "Aristote", sorte d'université populaire proposant de nombreuses initiatives anthroposophiques, un séminaire et un deuxième centre de travail pédagogique, un studio d'eurythmie et un jardin d'enfants. A Saint-Petersbourg, initiative pédagogique et jardin d'enfants, activité intense à Odessa.

Le jour de la reconstitution interne, le 23 décembre 1990, le regard se porta en arrière sur 21 ans jusqu'à cette Noël de 1969.

Deux jours avant les Rameaux 1991, un document administratif confirma ce qui avait pu mûrir ainsi au cours de trois septénaires.

La préparation concrète à cet acte fut abordée deux ans et demi auparavant, avant même que l'on n'apprît qu'une nouvelle loi se préparait autorisant à nouveau l'existence de

sociétés s'insérant dans un cadre international.

Le **23 décembre** 1990, 72 membres (80, peu après) reconstituèrent la Société. La question de la maturité, du moment, de la situation, des relations entre les membres, avait largement été débattue. L'âme russe dirait "nous ne sommes pas dignes". Pourtant : avant la première guerre mondiale, Rudolf Steiner chargea un vieil ami anthroposophe de nommer quelqu'un pour assumer une fonction dans l'Ecole ésotérique d'alors. Cet ami refusa, disant : "Mais, Herr Doktor, je ne me sens pas digne !" Et Rudolf Steiner de répondre : "Eh oui ! il y a des choses dont personne n'est digne, mais il faut les faire !" Et avec Shakespeare nous savons que rien ne donnera jamais rien. Voilà comment ils ont osé faire ce pas.

La loi entra en vigueur le 1er janvier, et le 2, premier jour ouvrable, les amis ont tenu à être les premiers à la porte du ministère de la justice. La presse ne se laissa pas décourager non plus par le fait que les instructions n'étaient pas encore parvenues jusqu'au ministère, et la photo des deux amis figura dans *l'Isvestia* le lendemain... Le document remis par le ministère trois mois plus tard mentionne les buts de la Société comme suit .

"Le soutien des aspirations anthroposophiques, de science spirituelle, dans les domaines culturel, **scientifique** et social de la vie de la communauté humaine."

Les tâches sont immenses, les forces modestes, la situation compliquée, l'avenir incertain pour l'individu, le groupe, la Société.

On pouvait ressentir intensément que, face aux aspirations nationalistes qui se trouvent au pôle opposé de notre esprit du temps, il s'agissait de chercher d'autres voies, basées librement sur l'esprit, afin de créer un organe, un instrument au service des buts universels, de la mission **michaëlique** dont la Société fondée parle. Congrès de Noël a la charge.

Le Dr Zdenek Vana nous dit que le 3 février 1913, un membre tchèque

Le Dr Zdenek Vana nous dit que le 3 février 1913, un membre tchèque assista à Berlin à la fondation de la Société anthroposophique, et que le 9 mars 1913, la première Assemblée de Société anthroposophique a pu avoir lieu en Tchécoslovaquie, la plupart des membres de la Société théosophique à Prague étant restés fidèles à Rudolf Steiner.

Après Berlin, Prague fut donc une des premières villes européennes où la vie de la Société anthroposophique prit son essor. R. Steiner y est venu douze fois entre 1907 (*Physiologie occulte*) et 1924 (4 conférences dans *le Karma, V*, et 2 leçons de Classe en avril). Après les deux interdictions, par les nazis en 1940 et par les communistes en 1950, Noël 1989 vit un nouveau début.

Après la préparation qui s'était déjà faite tout au long de l'année, 120 amis de Bohême, Moravie et Slovaquie se sont réunis et, le 1er mars 1990, la Société a pu être enregistrée. Des cours d'introduction sont organisés, une revue a été fondée. Le 3 mai 1990, un Comité de 7 personnes a été élu.

Le 23 juin 1990, ce fut l'inauguration solennelle en présence de nombreux amis de Dornach et des divers pays européens, inoubliable pour les 300 participants.

Après une première publication, *Anthroposophie - un chemin, une impulsion*, les éditions des ouvrages de base sont en cours.

Parmi les 203 membres (au niveau quantitatif, cette Société est la plus grande à l'Est), 132 sont nouveaux. Trois Branches travaillent à Semily, Pardubice et Pisek, et il y a des groupes d'étude à Prague, Jablonec, Liberec, Olomouc, Brno, Ostrava, Bratislava, etc. Les activités les plus développées sont la pédagogie Waldorf, la médecine et l'agriculture. Il y a des jardins d'enfants travaillant avec des éléments de pédagogie Waldorf, et une première classe à Pisek. L'association "Libera" suit l'évolution de 20 domaines agricoles. Les médecins se reconstituent en association. et la Weleda, qui s'était déjà implantée avant la dernière guerre, reprend son travail.

Le plus grand dilemme est celui des locaux, les prix de location étant élevés.

Le but spirituel principal est la formation du centre européen à laquelle Rudolf Steiner appelait le 15 mai 1915 à Prague : lier l'extrémité ouest de l'élément slave à l'esprit anthroposophique et construire un pont entre l'Ouest et l'Est.

Soulevant la question du travail public, il faut savoir que nous ne pouvons être intéressants et visibles pour le monde que lorsque nous sommes déjà intéressants et visibles pour le monde spirituel et que nous offrons la possibilité aux puissances spirituelles de parler à travers nous ; une telle substance ésotérique est susceptible de regrouper des moyens pratiques efficaces. Les conférences publiques présupposent le courage d'affronter des attaques, et l'effort d'une formulation claire ; elles sont fréquentées entre autres par des scientifiques, des catholiques, des protestants et des pratiquants de Yoga.

Un article dans une revue pédagogique de Bratislava a suscité un grand intérêt pour l'Anthroposophie.

De nombreuses occasions pour exercer l'imagination morale dans des cas concrets, des situations concrètes...

Le Dr Bruno Callegaro évoqua les contrastes que présente la nature au Brésil, dont le climat et la végétation rappellent l'Atlantide, mais dont le peuple actuel n'a que 500 ans. Les mariages y unissent les Japonais aux Africains, les Italiens aux Hongrois, et les petits Brésiliens sont nombreux !

60 % de la population gagnent moins de 600 F par mois, beaucoup sont analphabètes. C'est une grande tâche que de créer un espace libre pour l'homme au milieu de tous les contrastes. L'Anthroposophie est recherchée surtout à travers la médecine et la pédagogie. La médecine préventive et l'éducation des adultes sont des facteurs créateurs de culture.

Un représentant du Brésil assista au Congrès de Noël 1923. Pendant 33 ans, des groupes de travail allemands cultivaient les bases de futures activités publiques. Les années cinquante connurent les créations d'école Waldorf, clinique Tobie, Weleda, Communauté des chrétiens, auxquelles l'agriculture vint se joindre ; la troisième phase, depuis 10 à 15 ans, est caractérisée par l'expansion de la médecine et de la pédagogie grâce à de nombreux étudiants.

Les cartes de membres sont encore rares, car la Société nationale ne fut fondée qu'il y a 9 ans, les luttes et les divergences n'ayant pas manqué. Le nombre de membres augmente de 10 à 20 % par an ; parmi les 353, 60 sont membres de l'Université libre.

Depuis un an, les leçons de Classe sont lues en portugais. Une Branche continue à travailler en allemand, cinq Branches incarnent la langue portugaise. Il y a 6 écoles Waldorf, de nombreux jardins d'enfants et 150 médecins anthroposophes.

Depuis 5 ans, il existe un groupe de jeunes eurythmistes brésiliens à Sao Paulo. Rudolf Steiner n'avait quasiment pas donné d'indications pour l'eurythmie portugaise.

Plus d'une centaine d'amis font un travail auprès des "favelas", et le gouvernement commence à montrer de l'enthousiasme pour leurs prestations.

Les centres de formation en médecine, pédagogie, thérapie par les arts, massage rythmique, chiropné-tique, agriculture sont fréquentés également par les étudiants des autres pays latino-américains ainsi que du Portugal et d'Espagne. C'est ainsi que le Brésil peut contribuer à la Société universelle.

Gudula Gombert

d'après les comptes rendus in extenso dans *Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht*, 16.VI 91, pp. 133 à 141.

◀  suivre)

ECHOS DU FESTIVAL FAUST

Semaine de langue française à Dornach
(Bulletin d'avril, pp. 16 à 17)

Participer au *Faust*, c'est un acte thérapeutique qu'on pourrait symboliser par le pont ou l'arc-en-ciel entre le spectateur et l'acteur. De cette innocence, cette fraîcheur, cette douceur, ce sérieux, cette gravité dans la polarité des couleurs et des sons dont les acteurs sur scène nous enveloppent, se dégage une atmosphère de symbiose qui se reflète et se ramifie en chaque moi (notre "Ich").

Pourquoi tant de participants de langue française venus de tous les azimuts, après une semaine si intense, éprouvaient-ils tous une grande satisfaction, presque un soulagement, dans la voix pour dire ∞ combien, grâce aux activités artistiques (art de la parole, eurythmie, modelage), ce fut une expérience si enrichissante et mouvante pour se reconnaître, se recentrer, s'intérioriser en son corps pour acquérir des forces intérieures de liberté afin de s'élancer à nouveau dans l'espace, c'est-à-dire porter l'amour vers les autres ?

Alors on constate avec tant de forces que cette soif contemporaine d'équilibre fut assouvie en chaque moi ; grâce au *Faust* que l'on pourrait imaginer comme une liqueur de jouvence au goût maléfique et bénéfique à la fois qui s'écoulerait durant une semaine en chacun de nous et nous donnerait des forces suffisantes afin de la répandre d'une façon équilibrante et tonifiante sur notre vie quotidienne et nos proches.

Brigitte Pelhate

Un nouveau lien s'est créé entre les participants de la Semaine de langue française à Dornach venus de sept pays différents, par les actes de préparation et de compréhension fournis par chacun. Le *Faust* étant artistiquement la meilleure préparation à la compréhension du grand message spirituel du XXe siècle, de ce mystère chrétien, impulsion vers l'avenir.

La troupe du Goetheanum, qui a partiellement renouvelé cette année les acteurs, la mise en scène, les décors, s'était posé la question : est-il juste de représenter le *Faust* ? En commun, ils décidèrent modestement, mais consciemment, d'accompagner les agressions quotidiennes et les aberrations de l'actualité mondiale en discernant avec lucidité et en fructifiant les impulsions spirituelles du travail en commun du groupe acteurs-spectateurs par l'identification des forces du mal. Qui les nomme, les contre !

"Qui sans cesse s'efforce,
nous pouvons le sauver" (*Faust*).

Les contrer nous aide à nous élever, à entrer dans la réalité, à participer à la gravité de l'heure d'une autre façon en nous libérant intérieurement par les forces d'amour qui nomment !

Par la préparation enthousiasmante des artistes et des conférenciers en ce lieu de "Mystère moderne" que représente notre centre spirituel, nous y avons découvert de multiples visages lumineux : l'art de la scène, de la parole, l'eurythmie, le modelage, l'architecture, la sculpture, les expositions de sculpture, de peinture, de bijouterie, de l'édition des ouvrages de Goethe et sur Goethe. A nous d'ordonner et de redonner en nos lieux de vie les riches matériaux reçus. La forte impression qui me reste et m'aide est que la compréhension insuffle à l'oeuvre de Goethe la problématique "en dehors du temps" du miracle de l'art qui me commande de faire le chemin de re-connaissance des problèmes posés.

Renée Taglang Durr

LOIRE ET L'EURYTHMIE

Pièce en 4 actes d'André Obey
(à la gloire du grand fleuve)
créée en 1933 par Jacques Copeau

A la suite d'un travail qu'elle avait engagé avec les élèves du cours d'art dramatique de Jean Laurent Cochet, Hélène Oppert - en 1976 - fut invitée à faire la première chorégraphie eurythmique de ce spectacle qui

fut présenté par les Compagnons de l'Etoile plusieurs fois dans le cadre naturel des châteaux de la Loire avec la participation de Jean Noël Sissia, comédien du "Français" sous la direction de Jean-Paul Lucet.

Au printemps dernier, celui-ci - actuellement directeur des Célestins, un des grands théâtres de Lyon, reprenait contact avec Hélène Oppert. Il gardait un souvenir lumineux de sa collaboration passée et du succès d'alors ; il souhaitait reprendre *Loire* avec la participation de l'eurythmie afin de la présenter pendant un mois dans son théâtre.

Tout fut mis en oeuvre par le collège de l'Eurythmée pour rendre ce projet possible. La compétence pédagogique de Marie-Claire Couty qui acceptait de prendre la responsabilité de toute l'école en y assumant seule les cours d'eurythmie poétique et musicale de deuxième et quatrième année nous permettait de commencer sereinement nos répétitions avec les comédiens le 16 septembre. Dès la première rencontre, dans un grand sous-sol de l'Odéon situé rue Picpus à Paris, Hélène Oppert a su faire comprendre et accepter la place de l'eurythmie au sein de cette oeuvre tout d'abord par un exposé, une démonstration et quelques cours de pratique avec tous les comédiens. De 14 h à 23 h, tous les jours, douze eurythmistes et vingt comédiens s'attellent à rendre plausible la montée progressive des eaux qui menacent le village, le vieux chêne, le renard fébrile et le hibou. Résistance des uns, attaque des autres puis retour à la sérénité, au calme qui succèdent à tout cataclysme.

Les représentations auront lieu du 4 au 27 novembre 1991 à 20 h 30, matinées les dimanches 10, 17 et 24 novembre à 15 h, relâches dimanche 10 à 20 h 30, lundi 11 et mardi 19 novembre.

Pour toutes réservations, s'adresser au Théâtre des Célestins, 78 42 17 67. Prix des places de 55 F à 170 F.

Nous espérons que, grâce à cette ouverture, un intérêt plus grand s'éveille pour l'eurythmie et que *Loire* nous serve de point d'appui pour un meilleur essor.

Jehanne Secrétan

FORMATION EN ART DE LA PAROLE

Depuis février 1988, un travail de formation en art de la parole est mené par Evelyne Guilloto, sous une forme privée, au bénéfice d'une étudiante. Une autre étudiante a effectué, sous cette forme, la dernière année de sa formation, en 1989/90.

Octobre 1991 aura vu le début d'un nouveau travail de ce genre : une jeune Chilienne parlant bien le français commencera sa formation à Chatou. L'Eurythmée (formation en eurythmie) apportera concrètement son soutien à cette initiative en accueillant cette étudiante au sein de l'école pour les cours complémentaires indispensables à la formation : Anthroposophie générale, littérature, esthétique, anthropologie, musique, etc. Le Centre Perceval (formation pédagogique) lui permettra également de suivre cette année deux périodes de cours directement liées à l'art de la parole.

La Section des Arts de la parole et de la musique du Goetheanum de Dornach a approuvé, en 1988, l'initiative de ce travail de formation. Une nouvelle concertation devra avoir lieu, dans les mois qui viennent, pour envisager l'attribution d'un diplôme à la fin des quatre années d'études nécessaires.

Marie-Claire Couty, Evelyne Guilloto

EXPOSITION de Recherches Récentes en PEINTURE sur VERRE - PETITS FORMATS

"Au début il y a la lumière, et la lumière devient couleurs, et les couleurs deviennent formes ; c'est comme une descente de la lumière, et je travaille des deux côtés : d'une part avec les phénomènes optiques : projection, réfraction, et de l'autre avec ma conscience de peintre. Je propose des compositions à cette lumière : il y a rencontre. Quand je fais mes compositions avec le verre, c'est un prolongement de la peinture vers la lumière. Le peintre a une toile et peint ses couleurs sur une

surface généralement blanche. Il retrouve quelque chose de la lumière dans la couleur, mais c'est une lumière réfléchie. J'avais envie d'ouvrir cet écran de la peinture, de déchirer cette toile pour voir les couleurs librement dans l'espace ; et j'ai trouvé le verre qui permet cette transparence, sans artifice technique. Ce n'est pas un matériau nouveau, c'est une métamorphose de la terre : du sable et de la silice avec lesquels on peut capter la lumière et lui donner cette dimension émotionnelle qu'est la couleur, et cela d'une façon beaucoup plus puissante."...

..."Mes travaux ne sont pas des interventions dans un néant, pour des lieux abstraits, des musées, mais ont toujours une relation avec une architecture ou un espace qui accueillent les hommes et les choses et créent un lien avec l'univers. Cette résonance me donne le sentiment que je sers à quelque chose, que je sers quelque chose."

UDO ZEMBOK est né en 1951 à Braunschweig, où il a étudié les arts graphiques avant sa formation à l'école Alanus à Bonn et avec le peintre Assenza à Dornach. Depuis 1976 où il a commencé son activité de peintre-verrier par la création de vitraux d'église et d'autres lieux à Amsterdam, il expose et réalise régulièrement des oeuvres à l'intérieur et à l'extérieur de l'Hexagone, notamment dans le cadre de projets **architecturaux** intégrés, souvent liés à l'architecture organique. Parallèlement, Udo Zembok poursuit ses recherches en peinture, fécondées par la pensée de Rudolf Steiner.

Un *curriculum vitae* détaillé et une documentation photographique accompagneront l'exposition de cet artiste à

Pentagram'

au 15 rue Racine, 75006 Paris
du 14.XI au 31.XII 1991.

=====
Les frais de confection et d'envoi du BULLETIN
sont, pour les membres de la Société **anthroposop-
hique** en France, inclus dans la cotisation annuelle. Aux autres membres de la Société anthroposop-
hique universelle, il est demandé une participation de 200 FF pour I-XII/91, de préfé-
rence par virement sur CCP Paris 6572 12 S.
=====

INFORMATIONS

Université libre de Science de l'esprit Section générale, Première Classe

- AVIGNON : chez Simone Brun,
15 rue de la Balance :
- Dimanche **13.XI**, à 16 h 15 :
VIe leçon de répétition
- CHATOU : Salle Novalis, Centre Perceval,
5 rue Georges-Clémenceau :
- Dimanche **17.XI**, à 18 h 00 :
Entretien
- Vendredi 29.XI, à 20 h 30 :
XIXe leçon
- COLMAR : 14 rue de Turckheim :
- Vendredi **15.XI**, à 20 h 30 :
XVIe leçon
- LYON : Institut Kepler,
6 avenue Georges-Clémenceau,
69230 Saint Genis Laval :
- Dimanche 17.XI, à 9 h 45 :
VIIe leçon de répétition
- LA MHOTTE : - Dimanche **10.XI**, à 10 h 00 :
réunion ; à 11 h 15 :
IVe leçon de répétition
- MONTPELLIER : rens. 67 41 33 67 :
- Samedi 16.XI, à 11 h 00
- PARIS : Salle Rudolf Steiner,
1 rue Grande-Chaumière, VIe :
- Dimanche **10.XI**, à 10 h 00 :
XIIe leçon
- Dimanche 1er XII, à 10 h 00 :
XIIIe leçon
- STRASBOURG : Branche Novalis, 3 rue du
Schnockeloch, Koenigshoffen :
- Dimanche 17.XI, à 10 h 45 :
XIII. Stunde
Branche Louis-Cl. de St-Martin,
18-22 rue de la Fonderie :
- Dimanche 17.XI, à 18 h 00 :
- TAULIGNAN : Le Béal, 26770 Taulignan :
- Lundi 18.XI, à 9 h 30 :
XVIIIe leçon
- TOULOUSE : 47 rue Riquet :
- Samedi 16.XI, à 10 h 00 :
XIe leçon
- TREBONS : - Dimanche **10.XI**, à 10 h 00 :
XIIe leçon
- VALENCIENNES : 62 rue de Paris (1er étage) :
- Dimanche 17.XI, à 11 h 00 :
IIe leçon
- VERRIERES : Il s'est formé un groupe dans la
région de Verrières-le-Buisson depuis 1986,
réunissant des membres de la Première Classe
de l'Université libre de Science de l'esprit.
Ce groupe, qui se réunissait une fois par mois
pour s'entretenir de questions relevant d'un
chemin initiatique, a connu des fluctuations

dans-le temps (changements de participants,
de préoccupations, etc.). Il a repris sous une
forme ponctuelle depuis le mois de septembre.
Tout membre de l'Université libre désirant y
participer est cordialement invité. **Présentation**
de la carte bleue à l'entrée. Prochaines
rencontres les 16.XI à 10 h et 2.XII à 20 h.
Pour tout renseignement, s'adresser à Dounia
Hanser (1) 69 34 80 07.

Société anthroposophique en France

Voir dans le Bulletin d'octobre 1991, pp. 18 sv.
Je. 7, 14, **21.XI**, à 18 h 30 : "La science de
l'occulte", chap. IV (Etienne-Jean Delattre).

Activités des Branches

Branche Au Pays d'Aix, L'Arche, chemin de la
Capelasse, 13080 Luynes, rens. 42 24 11 07 :
Réunions les jeudis à 20 h 15 à Luynes,
bâtiment communal, place Albertin.
Conférence publique le vendredi 8 novembre
à 20 h 30 : "Les instruments de musique et
l'être humain", par Benoît **Journiac(v.Bull.X)**.
Groupe d'étude : reprise des réunions depuis le
3.X (et de là tous les deux mercredis de 18 h
à 19 h 30) autour de "l'Être humain dans
l'ordre social".

Branche Albert le Grand, Salle Rudolf Steiner,
2 rue de la Grande-Chaumière, Paris VIe :
Réunions de la Branche le jeudi à 20 h :
"Le karma", III. Le 7 : Fête des **morts.(20 h)**.
Pour les membres ne pouvant pas se déplacer
le soir, lu. 4, 18, 25, à 14 h 30.
Conférences publiques, le samedi à 17 h 30 :
02.XI : Faust à l'aube de notre époque :
L'Esprit de la Terre et ses serviteurs
Par Gudula Gombert.
09.XI : Faut-il avoir peur des machines élec-
troniques ? Par Pierre Feschotte.
16.XI : Les tempéraments. Par le Dr Marc von
Seckendorff.
23.XI : Le Christ en majesté dans les peintu-
res murales du XIe siècle (avec proj.).
Par Jean-Luc Mantaux.
30.XI : Anthroposophie et médecine dentaire.
Par le Dr Pascal Serventi.
07.XII : "Réincarnation ou Résurrection ?"
mensonge ou vérité ? G. Klockenbring.
Cours publics **d'Anthroposophie** : lu. 4, 18, 25,
à 20 h : 1er Drame-Mystère "La Porte de l'Ini-
tiation" avec Jean Cron, Gudula Gombert.

Branche d'Avignon et de sa Région :

Conférence publique le samedi 9 à 15 h :
"Les instruments de musique et l'être humain"

par Benoit Journiac, à Caumont-sur-Durance, Centre de Loisirs du "Fournigüé". Nous nous réjouissons de recevoir à nouveau Mr Journiac, qui nous avait littéralement "enchantés" en conférence semi-publique au début de cette année.

Cours de peinture dans la région d'Avignon :

Margareth Hediger a repris les cours de peinture qu'elle anime en différents endroits de la région : chez elle à Velleron deux fois par mois, puis une fois par mois dans les villes ou communes suivantes : Eyragues, Séguret, Vaison-la-Romaine. Pour tous rens. s'adresser à elle-même au 90 20 05 60.

Association Point du Jour, route de l'Isle sur Sorgue, 84510 Caumont sur Durance, 90 23 01 65 :

- 2e ve. de chaque mois à 20 h 30 : étude du cours de R. Steiner "Nature humaine" GA 293.
- Lu. 11, à 15 h : Fête de la St-Martin.
- 16-17 : week-end d'étude de la pédagogie R.St. animé par Joseph Micol (peinture avec Margareth Hediger, Musique avec Marcelle Trujillo).
- Di. 1er. XII à 17 h : spirale de l'Avent.
- Me. 18.XII à 20 h 30 : Jeux de Noël joués par nos amis de l'Association pour la Pédagogie Rudolf Steiner à Aix-en-Provence.

Branche Nicolas de Cuse : v. Bull. X, p. 19.

Branche Mathias Grünewald, Colmar : v. Bull. IX. Groupe de travail lu. 11, 25, à 20 h 30 : "L'Evangile de St Jean..." (R.Steiner, Cassel)

Branche Manès, 47 rue Riquet, 31000 Toulouse : Toulouse : Ve. 1er.XI, à 10 h, Salle polyvalente des Clubs UNESCO : Fête de la Branche. Ve. 15, à 20 h 30, réunion régionale des membres. Je. 20 h 30 Anthroposophie ou dessin de formes. Un je./2, 17 h 30 : eurythmie. Rens. 61 40 04 32.

Association Jardin Novalis 61 92 67 25 : Jardin d'enfants, conférences, ateliers artist. Association Michaël du Volvestre 61 98 13 87 : Jardin d'enfants, ateliers de musique et d'eurythmie enfants et adultes. Reprises des activités pédagogiques, études, etc. Gers 62 65 35 43 : un me./2 étude ; eurythmie par week-end. Se renseigner. Trébons : rens. 62 95 30 29. Montauban, le Quercy 63 02 04 37, 63 93 36 51 : Etude de "le Sens de l'amour". Bagnères-de-Bigorre : Conférence présentation de l'eurythmie en vue de l'ouverture de cours : le ve. 22. Rens. 62 95 25 87. Carcassonne 68 24 45 15 : le 1er me./mois : Manès - manichéisme. Le 3er me./mois : réunion de membres. Dessin de formes le 2e sa./mois 68 71 40 33.

Branche Michaël, 68 rue de Caumartin, Paris IXe: Réunions de la Branche ma. 5 et 19, à 14 h 30. Etude de : "Le karma", III.

Branche Novalis : v. Bull. X, p. 20, et : Travail des membres animé par Robert Matt Zeylmans van Emmichoven "Der Grundstein", dimanche 10, à 10 h. Voir à Br. L-Cl de St-Martin

Branche Blaise Pascal, Chatou, (1) 39 76 41 43 : Les réunions de Branche auront lieu au "Centre Perceval", salle Novalis, 5 rue Georges-Clémenceau, chaque mercredi à 20 h 30, étude du 2e Drame-Mystère "l'Epreuve de l'âme" Activités publiques : Cours d'eurythmie le ma. de 8 h 45 à 10 h et de 18 h 30 à 19 h 30. Ve. 6.XII à 20 h 30 : conférence de Gérard Klockenbring "La réincarnation en Occident et dans le christianisme", Salle Jean Françaix, 3 place Maurice-Berteaux à Chatou.

Branche Paul de Tarse, Mulhouse, 89 25 40 76 : Réunions de Branche tous les mercredis à 19 h 30 à 19 h 30, 9 rue de Zurich, 68100 Mulhouse : étude de "Karma III" de Rudolf Steiner. Groupe de travail ve. 22, à 20 h 15, étude de "Christian Rose-Croix et sa mission" (R.St.) Cours d'introduction à l'Anthroposophie à l'Université populaire : ma. de 18 h 20 à 20 h Conférence de Gérard Klockenbring "Que se passe-t-il dans le monde ? où est l'issue ?" Ve. 8 à 20 h 30 à la Société industrielle, 10 rue de la Bourse.

Branche Raphaël, 15 rue des Muguets, 68330 Huningue (local 9 rue Eugène-Jung) : Réunion des membres, à 20 h 15 : Me. 6, 13, 27 : "Karma VI" (Arnheim) ; Ve. 8, 22 : R. Steiner "Das Matthäus-Evangelium" (Heinrich Buser). Rencontre avec Michel Joseph mercredi 20 : "Pour une spiritualisation des formes sociales. Développement individuel et transformation de la société", conférence débat. Etude sur les Lettres aux membres de R. Steiner avec Marcus Schneider, sa. 9, à 20 h 15 (IVe). Introduction à l'Anthroposophie : Lu. 4, 18, à 20 h 30 "La science de l'occulte" (Jean-Marc Babout, Georges Blum) ; Ve. 1, 15, à 20 h 15 : "Die Geheimwissenschaft im Umriss" (Georges Blum). Conf. publique ma. 19, à 20 h 15, Salle des Fêtes. Thème : Vers la fin du siècle (v.Bull. X) Cours d'eurythmie me. 6, 20, de 19 à 20 h, salle du dépt Weleda à l'entrée du bâtiment 10 quai du Maroc. R ens. Dr Martine Boucher 89 67 93 39 Les lu. 4, 11, 18, 25, Foyer-Club, Place Abbatucci. Rens. Michel Vitales 89 69 40 78.

Branche Christian Rose-Croix, B.P. 9247, 34043 Montpellier Cédex, 67 41 33 67 Daniel Marmet : Réunions des membres **ve.** 15, 29, à 20 h 30. Réunion publique sa. 16 après-midi, UFCV, ay. du Père Soulas, Eurythmie Jacqueline Tissot, "Biographie de l'Homme, miroir de son destin", Charles H. Cohen, "Sekem, un îlot de culture humaine en Egypte", Nicole Arvis. Amélie-les-Bains, Perpignan : v. Bull. IX, p.19.

Branche Louis-Claude de Saint-Martin, 18-22 rue de la Fonderie, 67000 Strasbourg (2e étage) : v. Bull. X, p. 20, et, organisé par les deux Branches, Novalis et L.-C. de St-Martin, à l'Ecole St-Michel : Fête pour membres **et amis ve. 1er.XI; 10 h 0** Commémoration des morts (eurythmie). Conférence par Raymond Burlotte sa. 9, 20 h 15 "Entre la transmission d'un savoir et l'ouverture au monde que veut l'Ecole Waldorf (pédagogie R. Steiner)".

Groupes de travail et activités diverses

Association Mercure, Le Mas de Perceval, 26120 Châteaudouble, 75 59 84 86 : Journée d'études le sa. 30, à 10 h : "Inspiré profond : Noël trésor céleste couvé par la terre". Eurythmie avec Jacqueline Tissot.

Association Philadelphie - Ateliers de l'Ormier 17 bis av. d'Aligre, 78400 Chatou, (1)39528978 Cours hebdomadaires de lavis, glacis, fusain, modelage, voix - chant. Cours mensuels : sa. 16, de 14 h à 17 h 30, fusain - lavis, ambiances colorées des saisons sa. 9, de 14 h 30 à 17 h 30, voix - chant. Travail sur les esquisses de R. Steiner : les lu. 4, ma. 5, me. 6 de 10 h 30 à 12 h (Isabelle Caron). Modelage : la métamorphose des corps platoniciens, du 18 au 22 (18 h à 19 h 30) (Chantal Bernard).
Thème du trimestre "Tisser l'ombre & la lumière"

Syndicat d'Agriculture Bio-Dynamique, BP 401, 37304 Joué les Tours Cédex, et le groupe de la région centre : Nous vous invitons au Séminaire animé par Peter Blaser du vendredi 22 au dimanche 24.XI sur le thème : ELEVER LE SOL. Le sol est l'élément premier de toute agriculture. En tant que bio-dynamistes, nous oeuvrons avec nos animaux, nos plantes, notre sol. Nous voulons connaître davantage ce dernier en tant que "Centre" de l'individualité agricole : lieu de vie et d'échange entre le monde végétal, le monde animal, le monde minéral et le cosmos.

Comment l'homme peut-il intervenir de façon juste et consciente pour élever ce sol à travers les saisons par les rythmes, les façons culturelles, etc., et ainsi développer ce centre de façon harmonieuse ?

Ve. 22 à partir de 15 h : Visite des différents domaines en Bio-Dynamie et en reconversion de la région Centre. En soirée, ces agriculteurs vous présenteront leur région. Sa. 23 : conférences de Mr Blaser et échanges. Di. 24 jusqu'au déjeuner, conf. de Mr Blaser. Le di. après-midi et le lu. matin, l'Assemblée générale du Syndicat d'Agriculture Bio-dynamique réservée à ses membres fera suite au séminaire. Du temps sera réservé à la vie des régions et à un Forum. Nous vous proposons le chant comme activité artistique pendant ces journées. Lieu : Village Vacances Sologne, Ferme de Courcimont, 41600 Nouan le Fuzelier. Pour recevoir un formulaire d'inscription, adressez-vous à Mme Corinne Seignez-Nouyrit, Ferme des Places, 18330 St Laurent, 48 51 51 48.

Société Anthroposophique - Groupe de Lorraine

c/o Gabrielle Wagner, 13 rue d'Austrasie, 57000 Metz, rens. 87 56 91 16, 87 36 11 20 : Réunions des membres dimanche 3, lundi 11, à 11 h 30 ("Le pont..."). Réunions d'introduction ma. 12 et 26, à 20 h 15 ("L'Evangile selon Jean", R.St., Hambourg). Peinture Marguerite Kranz **ve.** 8 (15 h), sa. 9 (9 h 30 ; 14 h 30), di. 10 (de 9 h 30 à midi). Médecine familiale anthroposophique avec le Dr Taveriti le sa. 23, à 14 h 45. Lieu des réunions : 95 Sente à My, 5e étage.

Association Waldo Emerson, 9 rue Jules-Ledin, 42000 St Etienne, 77 38 10 76 : sa. 9, à 15 h : Serge Bellelle "La Terre, organisme vivant", Salle Coligny, 19 rue Elisée Reclus.

Eurythmie artistique, eurythmie curative, gymnastique Bothmer - cours particuliers ou collectifs / tous niveaux / stages : Marc Belbéoch, Résidence Le Cèdre, 2 rue de Breuvery, 78100 Saint Germain en Laye, (1) 30 87 02 03.

Association pour la Biodynamie et l'Enseignement de Rudolf Steiner, Vieux Serrant, 49170 Savennières :

Mieux comprendre la nature par l'eurythmie. Se rapprocher des quatre éléments de notre entourage ; la Croix zodiacale, les voyelles Stage d'introduction ouvert à tous, 23/24.XI Coût environ 500 F.

Nous avons reçu un long courrier de Monsieur José Dupré, qui en demande la publication intégrale dans le Bulletin de novembre 1991.

Ce courrier met en cause les auteurs d'une lettre publiée dans le Bulletin de juillet-août 1991, où elle était accompagnée d'une page explicative de la rédaction de la Revue *Triades*; celle-ci avait jugé de son devoir de réorienter ainsi un courrier destiné aux lecteurs de la revue, qui connaissaient, ou étaient en situation de connaître, l'article incriminé (sur les *Dialogues avec l'Ange*).

Entre temps, le Bulletin d'octobre a ajouté à ce dossier une communication qui était, elle aussi, initialement adressée à la Revue *Triades*, qui ne l'avait pas acceptée sous la forme que son auteur lui avait donnée.

La commission du Bulletin considère qu'elle doit garder une certaine liberté dans ses choix, quitte non seulement à ne pas se croire, mais encore à reconnaître qu'elle n'est pas, et n'a pas été, "à l'abri de l'erreur, ni même de la défaillance sur le terrain, difficile entre tous, de la vigilance", et à espérer des autres membres "le soutien d'une fraternelle lucidité". Dans ce cas précis, elle annexe la lettre de Monsieur Dupré au Bulletin de novembre déjà rempli, dactylographié et mis en page. Elle souhaite ainsi mettre fin à cet enchaînement de lettres, quel qu'en soit l'intérêt, sur les *Dialogues avec l'Ange*.

La commission du Bulletin :
R. Burlotte, M. Durr, G. Gombert

COURRIER TRIADES ET DIALOGUES AVEC L'ANGE

Le Bulletin anthroposophique de juillet-août 1991 contient (pp. 27 à 29) une lettre reprochant avec véhémence à la Revue *TRIADES* d'avoir publié, au printemps 91, un article au sujet de l'ouvrage *Dialogues avec l'Ange*. Selon cette lettre, le premier péché de l'article serait d'être critique... En grec, *kritiké* désigne "l'art d'estimer les choses". Le Larousse indique : "critique = art d'expliquer et de juger les oeuvres litté-

raires ou artistiques. Examen raisonné, discussion, ayant pour objet d'établir la vérité ou l'authenticité". Appliqué à l'étude des textes, le mot "critique" doit donc être débarrassé de toute charge agressive. Dans ces conditions, le simple respect de la conscience du lecteur lui reconnaîtra le droit de s'exprimer par un "article critique" sur toute publication, y compris les *Dialogues avec l'Ange*.

Par ailleurs, on ne saurait parler "d'opinion très subjective", alors que l'article de *TRIADES* montre le souci constant de l'objet de son étude. C'est précisément l'objectivité qui exige d'appuyer chaque réflexion sur le texte, sur le texte tout entier, en s'y référant par des extraits que le lecteur peut parfaitement situer dans leur contexte. C'est cette incontestable objectivité, qui les a mis face à la réalité du texte, que n'ont pu supporter les auteurs de la lettre, installés, à l'égard des *Dialogues*, dans le rapport exclusivement subjectif de circonstances personnelles.

Ils font eux-mêmes l'aveu de leur refus d'objectivité : "...nous n'avons pas l'intention de nous livrer à une analyse, point par point, de la critique..." et au lieu d'un examen raisonné, ils ne produisent que l'invective : "La dissection psychanalytique des *Dialogues* qui s'y fait jour ne mérite pas que nous examinions les débris du "cadavre", pour enfin accuser "la puissance intellectuelle ahrimanienne"...

Aucune réflexion n'est possible si on lance Ahriman à la figure de son interlocuteur dès que sa pensée dérange. Il ne servirait à rien de renvoyer aux auteurs de la lettre ce genre d'invective... et pourtant... A ceci près cependant que l'on ne saurait parler de "puissance intellectuelle" à propos de cette lettre qui ne fournit absolument aucune réflexion concernant le contenu des *Dialogues avec l'Ange*, pas plus que de l'article de *TRIADES*. En fait, les auteurs de la lettre ne développent pas une pensée à la recherche de la vérité, mais soutiennent un parti pris. Ils tentent de le faire par des arguments d'autorité,

étrangers au sujet : le nombre de lecteurs, leur présence à des conférences, l'autorité de Mme Coroze, des citations de Steiner... Ce n'est pas cela qui pourra convaincre que le **dis-cours** composite d'Hanna, rassemblant des thèmes bien connus depuis des siècles à travers les littératures poétique, mystique, ésotérique et religieuse, traduit directement le message de la Hiérarchie des Anges.

Regardons maintenant au-delà de la charge haineuse de "la dissection psychanalytique" destinée à déclencher des réflexes d'hostilité et non à éveiller une pensée... Psychanalyse signifie "analyse de la psyché, de l'âme". C'est une expression générale et respectable qui n'est pas la propriété privée - il faut bien le savoir - des doctrines particulières émises depuis Freud. Toute connaissance consciente doit commencer par une analyse. Il en est ainsi pour la connaissance de soi, et ceux qui se croient déjà dans l'ordre spirituel alors qu'ils demeurent dans les territoires, aux incertaines limites, de leur psychisme, feraient bien, pour dissiper cette confusion, de commencer par se psychanalyser. Ainsi, à l'origine de la fureur de la lettre du Bulletin pourrait apparaître une concrétion psychique très personnelle. Pourtant, on peut avoir été l'ami et le collaborateur de Mme Coroze sans être assujetti par un cordon ombilical à toutes ses prises de position.

Pour ma part, j'ai déjà exprimé dans le Bulletin Anthroposophique l'estime et la reconnaissance qu'il convient d'avoir à l'égard de Mme Coroze et du long, important, constant labeur qu'elle consacra à la diffusion de l'Anthroposophie. Par son oeuvre elle développa l'enseignement de Rudolf Steiner d'une manière très claire mais parfois un peu systématique et n'impliquant pas les "moyens d'investigation 'spirituelle hors du commun'" que prétendent lui attribuer d'autorité les auteurs de la lettre. R. Steiner parle effectivement "d'investigation spirituelle" pour désigner un mode de connaissance dont celui qui le met en oeuvre est seul, en fait, à savoir exactement, dans chaque cas, ce qu'il recouvre. Les autres ne peuvent juger que de ce qui est communiqué, de sa cohérence et des progrès qui en

découlent. Mme Coroze a utilisé avec talent l'oeuvre de R. Steiner et **si** "nul ne peut nier ses moyens d'investigation spirituelle", **nul** ne peut non plus les affirmer ni les évaluer par rapport à ceux "du commun" dont il ne nous est pas dit ce qu'ils sont... Par ailleurs, cela n'a rien d'extraordinaire que la personne qui transcrivit les *Dialogues avec l'Ange* soit "venue s'entretenir à Paris avec Madame Coroze", d'autant que cette personne comptait sur Mme Coroze pour trouver un éditeur de la version allemande des *Dialogues*. De même, cela n'a rien d'extraordinaire que d'avoir assisté à des conférences de cette personne et les dizaines de milliers de lecteurs des *Dialogues* ne prouvent rien, pas plus que les millions de lecteurs de Lénine n'ont prouvé la valeur spirituelle de leur idole.

Il ne faut pas oublier que les *Dialogues avec l'Ange* sont nés sous la pression d'un contexte de menace de mort croissante et acceptée. A cet égard, ils constituent un long et dramatique hymne à la désincarnation, tendance que l'on trouve chez bien des admirateurs actuels des *Dialogues*, angoissés par la brutalité mécanisée du monde moderne. Lorsqu'elle publie, en 1977, son étude brillante et passionnée sur les *Dialogues*, Mme Coroze est âgée de 85 ans, elle a abandonné la direction de la Section française de la Société anthroposophique un an auparavant, en 1976. Elle quittera ce monde cinq ans plus tard. C'est dire qu'elle vit alors un processus de désincarnation légitime et respectable qui peut avoir trouvé un écho dans celui des *Dialogues*. Dans une lettre de juillet 1977, sa correspondante écrit à Mme Coroze : "Vous parlez de la 'période sèche' après la lecture des *Dialogues*... Et de fait, ce long texte crée et diffuse une ambiance consommable où l'on peut se réfugier. Mais son achèvement fait alors apparaître un "manque", plus qu'il n'éveille en l'être une force nouvelle. Se faire ainsi porter, trans-porter, par un tel texte, relève d'anciennes formes de "spiritualités" - il faudrait plutôt dire de "psychicités" - où l'être humain s'abandonne à **des** forces toujours composites lorsqu'elles s'imposent à lui.

Dans la même lettre, sa correspondante rappelle à Mme Coroze : "Vous dites : il faut faire une place objective aux *Dialogues* dans l'histoire de la révélation." Il est vrai que ces textes, par leur lyrisme incantatoire et parfois leur véhémence ou leur confusion, s'apparentent à des formes archaïques de vaticination dont l'anthroposophie, relayée par Mme Coroze elle-même, a montré qu'elles ne sont plus le domaine où progresse la conscience humaine. Dès lors, en engageant tout son crédit et, d'une certaine manière, celui de ses collaborateurs, au service d'un ouvrage ambigu, Mme Coroze a pris sa propre responsabilité. Il nous appartient aussi de prendre la nôtre.

L'article apologétique consacré aux *Dialogues avec l'Ange* dans la Revue *TRIADES* de 1977 ne résulte pas seulement de l'examen de l'ouvrage par une conscience respectueuse de la liberté du lecteur, mais il tend à s'imposer par les forces de la volonté et les séductions d'un style dont les effets dépassent les possibilités de l'examen. A ce point, il faut bien comprendre qu'une crédulité officielle, dans les "milieux anthroposophiques", à l'égard des *Dialogues* pourrait aussi donner, et abondamment, des "arguments supplémentaires aux nombreux adversaires de l'Anthroposophie". Quoi qu'il en soit, la Revue *TRIADES* ayant produit, en 1977 et 1991, deux articles sur les *Dialogues*, différents, mais pas aussi opposés que la lettre voudrait le faire croire, ses lecteurs ne se voyaient imposer aucune opinion officielle, mais simplement offrir des éléments de réflexion que l'on pouvait tenir pour complémentaires, comme le sont... nos deux jambes, ce qui nous permet d'avancer. Il apparaît que ce sont les auteurs de la lettre qui en sont "inconsciemment réduits à claudiquer et à stagner" selon leurs expressions, en n'acceptant d'utiliser que la jambe de l'exaltation partisane. Quant à refuser la publication d'une nouvelle étude pour demander la réimpression de l'ancienne, comment pourrait-on "stagner" davantage ? Par ailleurs, c'est bien "stagner" dans des formes **archaïques** de spiritualité que de compter autant sur "les révélations" pour

"avancer avec sûreté sur le chemin de la vie". C'est une facile illusion quantitative d'imaginer "qu'en ce qui concerne les révélations touchant le monde spirituel, la moitié seulement des connaissances est révélée" par des écrits ou des formulations discursives. Ces moyens ne communiquent ni la "moitié", ni le centième des connaissances réelles, ils ne sont que des signes, des repères susceptibles d'aider le lecteur ou l'auditeur à éveiller en lui une expérience connaissante par sa propre activité. C'est tellement vrai que si cette activité n'est pas mise en oeuvre, ces formes de communication s'avèrent extrêmement dangereuses, car elles génèrent le sectarisme et le fanatisme dont l'histoire témoigne tragiquement et qui sous-tendent la lettre publiée par le Bulletin anthroposophique. C'est pourquoi la dernière citation et la fin de cette lettre seraient parfaitement bien venues à condition de les appliquer à ceux qui prétendent assumer "la lourde tâche de laisser mourir dans les formes figées des caractères d'imprimerie la vie du Verbe". Hanna, d'abord, qui affirma exprimer en paroles humaines des "messages" venus de l'invisible, et surtout la personne qui prit la responsabilité de transcrire, de faire imprimer et de publier **le** textes formés à partir de ces paroles, en interdisant au lecteur toute liberté de conscience vis-à-vis de l'ouvrage qui en résulte, présenté "à prendre tel quel ou à laisser".

Cette mentalité où l'autorité remplaçait la conscience, propre aux théocraties, conditionne aussi la lettre qui rejoint tout naturellement un genre tristement connu depuis le XIII^e siècle : les minutes de procès en hérésie. La construction et le fond sont analogues, y compris la formule finale qui, eu égard au contexte, a valeur de cryptomalédiction.

Aujourd'hui encore, dans les replis de la Société anthroposophique, il y a donc quelque part cette mentalité d'inquisiteurs, cet obscurantisme qui émerge ainsi au grand jour. L'article de *TRIADES* 1991 a au moins déjà l'appréciable mérite de l'avoir conduit à se dévoiler devant la conscience de chacun.

José Dupré